Chantunet rumauntsch

Autor(en): **Lansel, Peider**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **3 (1929)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-780157

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PRINTEMPS À LUCERNE

C'est après avoir hiverné dans le sud, en rentrant, que le charme du pays de Lucerne vous trouble le plus profondément.

Certes, les mois d'hiver dans les contrées chaudes sont un enchantement de lumière, de parfums, de couleurs, de toute l'exubérance généreuse du Midi. Mais les chaleurs d'avril et de mai renferment des germes morbides: Les roses se fanent, le feuillage souillé de poussière dépérit au bord du chemin. L'œil ne supporte plus l'éclat du soleil contre la blancheur des murs l'oreille est lasse du pincement des guitares. Toute cette orgie de sons, de paillettes, de rayons, irrite et fatigue à la longue — comme le ferait une troupe de bruyants, de joyeux compères, dont les ébats ne peuvent prendre fin.

Lucerne et ses environs, à ce moment-là, quelle beauté! Quel bain de fraîcheur, de repos, de bien-être. Du soleil? Il y en a. Un bon soleil qui n'est ni morsure ni brûlure, un bon soleil qui caresse. Les cieux sont bleus, le lac aussi est bleu — non pas de ce bleu du sud, qui ressemble à une large tache figée de couleur à l'huile, mais d'un bleu transparent, léger, jeune et nouveau comme la saison. Une gamme infinie de verts s'égrène sur le rivage: le vert sage du saule, le vert fragile du bouleau, le vert rieur du hêtre, le vert grave du sapin qui donne aux flancs des montagnes tant de tranquille majesté. Et plus haut, la couronne éblouissante des Alpes dont la neige, rose à l'aurore et mauve au couchant, se teinte le soir d'un bleu d'acier.

Ce panorama si vaste, si noble dans ses lignes, ses formes, ses couleurs, dégage quelque chose de solennel et de réconfortant. Tandis que les paysages du sud parlent à nos sens, exaltent notre soif de bonheur et de vie, la contrée de Lucerne émeut avant tout notre cœur et s'adresse à notre intelligence.

Le sud? Une rieuse et alerte brune, qui nous convie à la danse, à l'amour, aux sons des grelots et du tambourin: la vie à 20 ans!

Lucerne? Une jeune femme aux yeux profonds qui déploie d'un geste à nos pieds la richesse, la diversité et la grandeur de la vie humaine tout entière.

Regardez: Voici l'enfance et ses jours heureux dans la surface lumineuse du lac, dans les vagues qui lutinent sur les cailloux clairs. Premiers rêves, premiers désirs, les voiles blanches courent dans le vent!

L'adolescence, qui habite les rives jolies, dans les maisons jalousement closes, nids discrets pelotonnés sous les arbres en fleurs.

Puis le sentier qui s'en va vers la forêt immense, inconnue, mystérieuse ...

Mais soudain voici la montagne, voici la lutte, inévitable, inexorable, dressée sur le chemin comme un colosse, pleine d'embûches, de précipices, de ténèbres. — Deuils, trahisons, maladies; misères d'amour et misères d'argent; désespoir, solitude. Que de chutes dans la nuit, que d'appels tragiques auxquels nul écho ne répond! Et cependant, il faut combattre, il faut vaincre, gravir le calvaire étape par étape, se relever cent fois et repartir la chair en sang, jusqu'à ce que ...

Enfin, enfin, viennent les cimes, les cimes bienheureuses, blanches, pures dans le soleil, où tout est paix, tout est pardon, tout est amour.

Pays merveilleux, où chacun peut chercher la courbe de sa vie, la ligne de son destin! Echappée de lumière sur l'infini pour ceux qui doutent. Oui, l'obstacle est là, terrible, monstrueux — mais aussi l'issue, le but, un but si grand, si beau, que l'âme éclate de joie et devient musique.

Paysage qui donne l'apaisement aux cœurs tourmentés, quel est le secret de ta splendeur? N'est-ce point Dieu qui, chaque matin à l'aube, t'effleure de son doigt?

Jean Chevrolet.

CHANTUNET RUMAUNTSCH

LA NAIV ALGUA

La naiv va dapertuot alguand,
che far uoss' amo quia?
Nu füssa lett' i tour curand
surour ils munts la via?

La fin da nos inviern, dalur!
es amo tant luntana
e 's böschs da mandlas sun in flur
nils bröls da la Toscana.

L'improvamaint bod massa ferm
poss dir, mo ch' eu resista!
Id eir inguan sto gnir il term
chi glivra l' ora trista.

Cur cha 'l favuogn, dvantà patrun
dals cuolmens d' Engiadina,
fa cupichar cun grand srantun
lavina sün lavina,

sto a la fin, dvant sa vendschur
'l inviern dar loc davaira
i lura, bella sco ninglur,
es qua la prümavaira!

Peider Lansel
«Il Vegl Chalamêr»